



Causons ! Une chronique de Marion Muller-Colard

Marion Muller-Colard est théologienne protestante, écrivaine, membre du [comité consultatif national d'éthique](#) et de la [Ciase](#).

Nous voilà sur le seuil : ni tout à fait sortis d'une année éprouvante, ni tout à fait entrés dans celle que nous espérons meilleure. Suspendus. Prenons ce suspens comme une halte, voulez-vous ? L'élan exige de l'assise : demandons-nous un instant quels sont nos appuis et vers quel horizon voulons-nous qu'ils nous portent. Je dois bien commencer par moi-même, et me demander de quoi je remplis ce « nous » que je vous livre dans ces premiers balbutiements de 2021.

Aidez-moi, voulez-vous ? Qui êtes-vous ? Protestant ? Lecteur hasardeux d'un journal protestant qui vous passe entre les mains chez une belle-mère ou un cousin ? Catholique, juif, musulman ? Athée, agnostique ? Curieux, quoi qu'il en soit (ou prêt à tout pour vous sauver d'un ennui profond, y compris feuilleter au hasard un journal dont vous ignoriez jusque-là l'existence ?). Si vous êtes tout cela, nous avons en commun la curiosité, la lecture, et la langue française. Cela fait déjà de nous un groupe humain, assez petit eu égard à la diversité mondiale. N'ayons pas trop vite prétention à l'universel.

Apprendre à s'adresser les uns aux autres

J'aimerais écrire cette première chronique de l'année en n'excluant personne de mon adresse. Trop ambitieux ? Je voudrais plus encore : j'aimerais pouvoir m'adresser à la fois à tous et à chacun. J'ajouterais que j'aimerais le faire sans essayer de vous séduire, de m'abandonner à vous. J'aimerais m'adresser, et vous donner à savoir qui est (et qui n'est pas) celle qui s'adresse à vous. Laissez-moi

essayer. Quand le monde est à ce point embourbé, essayer n'est-il pas la seule alternative au découragement ?

Ce que j'aime, dans l'essai, c'est son alliage d'audace et d'humilité. N'est-ce pas ce dont nous avons besoin, alors que l'actualité patine sur un virus depuis bientôt un an, renvoyant au second plan d'autres enjeux que cette crise planétaire pourtant révèle et rend plus aigus que jamais ? L'enjeu, par exemple, de savoir comment s'adresser les uns aux autres.

Pour m'adresser à vous, vous dire d'abord que je suis chrétienne, et plus spécifiquement protestante. Cela paraîtra plus attendu dans les pages de l'hebdomadaire *Réforme*, qui s'essaie, depuis son premier numéro en 1945, à porter un « *regard protestant sur l'actualité* ». Voilà où vous vous trouvez en lisant ces lignes, en pleine conscience ou distraitement. Comme moi, vous pouvez vous sentir ici à la maison, ou alors invité de passage. Dans un cas comme dans l'autre, nous pouvons nous rencontrer.

Le choix de la rencontre

Une maison a certes des murs, mais aussi une porte et plusieurs fenêtres. À quoi tenez-vous le plus, dans cette architecture ? Je me pose également la question. Si l'on me laissait le choix entre une maison aveugle, faite de murs sans fenêtres, ou plus de murs du tout, plus de maison en somme ? Je crois que je ferais le choix de l'air. Le choix de l'insécurité en somme. Ou plutôt, le choix entre deux insécurités, car dans une maison sans fenêtre, je deviendrais ma propre menace : tourner en rond autour de moi-même, respirer un air vicié par ma propre respiration, n'avoir aucune altérité pour augmenter mes pensées ou les confronter.

Voilà, vous savez que je suis protestante, comme le journal que vous avez entre les mains. Cela peut vous faire sourire si c'est pour vous évident, mais n'avons-nous pas un devoir d'hospitalité envers nos invités de passage ? L'hospitalité commence par des présentations. Vous savez maintenant que ce protestantisme est vécu comme une maison ouverte sur le monde. Savoir qui nous sommes et savoir demander à l'autre qui il est, sans l'enfermer dans notre maison ni l'en exclure.

Rencontrer demande toujours une articulation équilibrée entre soi et l'autre. L'écart, dirait le philosophe François Jullien, cet espace qu'il faut pour s'envisager

sans se dévisager (de trop près) ni s'ignorer (de trop loin). L'écart évite la (con)fusion sans verser cependant dans le « séparatisme » (voilà un mot bien étrange qui nous a été adressé cette année) : cet équilibre-là est le plus fragile et le plus précieux de toute société. Celui que nous peinons tant à trouver. Mais nous essayons, n'est-ce pas ? Maladroitement, sans doute, car un équilibre restera toujours un enchaînement de déséquilibres. Ne nous décourageons pas.

La causerie plutôt que le prosélytisme

Cet équilibre, nous pourrions encore le désigner sous cet enjeu : comment faire pour que nos appartenances ne soient pas des enclos ? « *En causant !* » dirait [André Dumas](#), cité par le pasteur [Stéphane Lavignotte](#) qui lui consacre un livre utile pour l'équilibre que je recherche avec vous. « *En causant, on perd du temps par rapport à l'action [...], mais on en gagne contre la solitude et la fermeture. [...] Une causerie n'a de valeur que si elle est franche, embarrassée souvent, brutale parfois, attentive toujours.* »

Si je n'entends pas, dans la causerie, [céder mon identité devant la vôtre](#), autrement dit ne pas vous laisser démolir ma maison, comment pourrais-je exiger que vous cédiez votre identité, au risque de détruire votre propre maison ? Voilà bien le défaut structurel de tout prosélytisme : son intention anéantit la causerie, dénie à l'autre la crédibilité de ses propres fondations. Vous voyez bien qu'en tirant un peu plus cette ficelle, nous arriverons au rapport entre croire et douter, à cet équilibre-là qui n'est peut-être qu'une traduction parmi d'autres du rapport entre mon identité et la vôtre, nos appartenances et notre ouverture.

Les risques d'un faux universalisme

Posant un regard critique sur le terme consensuel de « [spiritualité](#) » comme « *faux universel* », le philosophe François Jullien résume très clairement la tension à maintenir : « *Les propositions religieuses, comme toutes les propositions de pensée, ne sont pas plus à diluer qu'elles ne sont à imposer. Au risque, sinon, d'y voir tarir ce qui fait leur teneur et, par conséquent, leur ressource.* »

C'est parce que je ne cherche pas de consensus entre nous que ma pensée peut être une ressource pour vous, à condition que la réciproque soit aussi vraie ! Ô l'affreux déficit de liberté dans la crainte de déplaire ! Dans cette quête éperdue

d'une fusion, d'un universalisme qui brade toutes nos différences, anéantit l'écart dont nous avons tant besoin pour nous rencontrer !

Une maison « *avec presque pas de murs* »

Dans ma maison il y a des règles, mais aussi une Règle qui est celle [des diaconesses de Reuilly](#), dans laquelle est écrit ceci : « *Si nous devons choisir notre place dans le corps du Christ, ne désirons nullement être l'œil ou la main, ni même l'oreille [...]. Désirons être les jointures, les lieux cachés où s'articulent toutes les parties, afin que nous prenions part à sa paix.* » Paix paradoxale que celle trouvée dans la sollicitation permanente des articulations, tant du corps que de l'esprit. Mais il en va de l'équilibre sur lequel repose tout à la fois nos individualités et notre société.

Qui que vous soyez, vous êtes pour moi une ressource, la seule raison valable d'avoir une maison avec porte et fenêtres. « *Avec des tas de fenêtres, avec presque pas de murs*, chantait Jacques Brel. *Et il fera bon y être, et même si c'est pas sûr, c'est quand même peut-être.* » Alors, sur le seuil de nos maisons, sur le lieu de nos rencontres, je vous souhaite une nouvelle année pleine de peut-être !

À lire

[Wanted Louise](#), Marion Muller-Colard, [Gallimard](#), mars 2020, 18€

[Éclats d'Évangile](#), Marion Muller-Colard, Bayard, réédition, sortie en poche prévue le 27 janvier 2021, 10,50€.